

# Lithuanie : en marche vers la francophonie

*par Ugnė Karvelis  
(Novembre 2000)*

La Lituanie a franchi la première étape sur la route qui mène à l'insertion dans la grande famille des pays qui « ont le français en partage » le 5 septembre 1999, lorsque mon pays a été admis à l'Organisation Internationale de la Francophonie en qualité d'observateur. Nous fûmes agréablement surpris, Vygandas Ušackas, alors vice-ministre des Affaires étrangères de Lituanie, nommé depuis négociateur principal pour l'adhésion de la Lituanie à l'Union Européenne, que j'accompagnais à cette occasion, et moi-même, par la chaleur de l'accueil, comme par l'atmosphère de simplicité, la bienveillance et même, dirais-je, la bonhomie qui régnait dans la salle où se trouvaient pourtant maints chefs d'Etat, parmi lesquels le président Jacques Chirac. Pour ma part, je me sentais comme le Petit Poucet ramassant le dernier caillou blanc du retour.

« La Lituanie, francophone ? », j'avais laissé plus d'un interlocuteur interloqué.

Francophone moi-même, tenante d'une double culture autant lithuanienne que française, attachée au pays que j'avais choisi dès l'adolescence, au terme des errances de réfugiés désormais dits " apatrides " qui avaient été le lot de mes parents et le mien, je tenais tout particulièrement à ce que soient renoués les liens privilégiés qui unissaient, avant la Deuxième Guerre mondiale, mes deux patries – la Lituanie et la France.

En effet, au lendemain de l'indépendance retrouvée le 11 mars 1990, il ne s'agissait nullement pour la Lituanie d'une lubie novatrice, mais bien du rétablissement d'un courant d'échanges culturels, d'un dialogue au quotidien avec des hommes, mais aussi – surtout ? – avec une façon d'être dont toute une génération d'artistes, d'intellectuels, de scientifiques avait choyé le souvenir et les traces après son interruption brutale en juin 1940, à la suite de l'invasion de l'armée soviétique préparée par le pacte secret dit « Ribbentrop-Molotov » signé par Hitler et Staline.

Dans les années 1930, la présence française en Lituanie n'a cessé de se développer et de s'affirmer. Le français était la première langue vivante enseignée, les textes de Balzac, Victor Hugo, Maupassant, Emile Zola, pour ne citer que quelques noms – paraissaient en feuilleton dans la presse, même quotidienne, les écrivains et artistes prenaient le chemin de la France et surtout de Paris pour y faire des études ou au moins des séjours prolongés. Bientôt l'École de Paris essaimait en Lituanie et y prenait une importance telle que, même des dizaines d'années plus tard, des artistes lituaniens s'en réclamaient en secret. Depuis l'indépendance, ce lien historique entre des démarches d'artistes aux deux bouts de l'Europe devient un sujet de fierté fréquemment évoqué. Les scientifiques, eux, parlent des études qu'ils purent faire, jadis, à Grenoble... Quelques-uns des intellectuels lituaniens les plus prestigieux ont, du reste, choisi la France sans pour autant renier les origines ; c'est le cas à la suite de O.V. de L. Milosz, de Jurgis Baltrušaitis, écrivain et historien d'art, puis de A.J. Greimas, linguiste et sémioticien de réputation mondiale.

Au sortir de l'occupation soviétique, la Lituanie a, certes, cessé d'être francophone, mais non francophile. Les traces de la rencontre et de l'amitié de "l'intelligentsia" lituanienne qui présida aux destinées de la République indépendante (1918-1940) sont gravées dans les esprits comme dans les oeuvres : il s'agit de mettre les bouchées doubles pour rattraper le temps perdu, comme l'explique, chiffres à l'appui, Patrick Donabédian, directeur du Centre culturel français de Vilnius. La France n'est pas de reste : elle est la première à dépêcher son ministre des Affaires étrangères à Vilnius au lendemain de la tentative de putsch contre Gorbatchev. Quant à l'Ambassade de France, avant même d'avoir pu s'installer, elle est la première à déployer, sous la houlette de Philippe de Suremain, une activité culturelle si diversifiée et si intense que Vilnius continue à la citer en exemple.

L'Association Lituanie-France (ALF) qui représente aussi l'Alliance Française en Lituanie, a été créée dès 1989, avant même le retour à l'indépendance : c'est dire l'urgence que l'on éprouvait à renouer le dialogue franco-lituanien. Elle compte actuellement dix-neuf sections dans des villes différentes, organise de nombreuses rencontres, concours et voyages-séjours pour les jeunes.

Il serait bien évidemment prématuré de parler des réalisations dans le cadre de notre nouvelle appartenance à la famille francophone. Cependant, des formes de collaboration s'esquissent tant sur le plan institutionnel – notamment en matière d'échanges et de relations inter-parlementaires – que dans différents secteurs de la société civile.

Dès janvier 2000, un Comité de travail lithuanien chargé de la coopération avec l'Organisation Internationale de la Francophonie a été constitué sous l'égide du Ministère des Affaires étrangères et de celui de la Culture. A côté des vice-ministres de ces deux ministères, le comité comprend des représentants du Ministère de l'Education et de la Science et d'autres institutions étatiques ainsi que de diverses ONG dont l'activité les amène à maintenir des relations avec la France et d'autres pays francophones.

Le 8 mars 2000, Madame Ugnė Karvelis, Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire, Déléguée permanente de Lituanie auprès de l'UNESCO a été nommée également représentante de la République de Lituanie auprès des instances de la Francophonie.

Les premières journées de la Francophonie en Lituanie se sont tenues du 22 au 24 mars 2000 avec la participation des ambassades de France, de Belgique et du Canada. Elles ont provoqué un intérêt certain dans le public, des manifestations ont été organisées dans l'ensemble du pays par les établissements scolaires qui enseignent le français. Un Forum Francophone des Affaires a été également créé à cette occasion, en présence de M. Xavier Michel, Représentant permanent de l'Organisation Internationale de la Francophonie auprès des Nations Unies à Genève qui a effectué à cette occasion une visite de travail, au cours de laquelle il s'est entretenu avec les vice-ministres des Affaires étrangères, de la Culture, de l'Education et de la Science. Il a rencontré la Délégation parlementaire lithuanienne à l'Assemblée parlementaire de la Francophonie et les représentants de l'Université de Vilnius.

En novembre 2000, mon pays a également participé à Bamako (Mali) au Symposium international sur le bilan des pratiques de la démocratie, des droits et des libertés dans l'espace francophone.

Déjà, la Lituanie se prépare aux Jeux de la Francophonie qui se dérouleront au Canada en juillet 2001. Dans leur cadre, une cinquantaine de jeunes Litvaniens participeront à six compétitions sportives, d'autres concourront dans les domaines de la photographie, de la peinture et de la sculpture. Les possibilités nouvelles d'ouverture offertes par les liens que nous avons noués avec la famille francophone ouvrent, en effet, de nouveaux horizons à notre jeunesse qui pourra ainsi être en rapport direct avec d'autres pays et d'autres continents. Ce facteur découverte et dialogue avec les tenants d'autres civilisations nous paraît être une tâche prioritaire. En effet, la Lituanie partage les principes du pluralisme culturel. C'est dans cet esprit, que mon pays a décidé de réunir à Vilnius sous l'égide de S.E. M. Valdas Adamkus, Président de la

République de Lituanie et M. Koïchiro Matsuura, Directeur général de l'UNESCO, une conférence internationale sur le thème du « Dialogue entre les civilisations » en avril 2001, proclamée « Année pour le dialogue entre les civilisations » par l'ONU. Différents pays francophones y participeront.

Nous n'en sommes qu'au début de notre marche vers la francophonie et il faudra attendre encore avant d'entendre nos enfants entonner en chœur les chansons françaises. Mais qui sait ? peut-être le jour viendra où les vaches lithuaniennes se mettront à meugler en disant « meuh ! » au lieu du traditionnel « mou ! ».